Bibliothèque cantonale Sion

Cinquième Année, No 102 — Mardi 28 Juillet 1908

ABONNEMENTS:
Un an (Suisse) . Fr. 3.50
Six mois » . » 2.—
Trois mois » . » 1.50
Etranger: Port en sus

AVEC BULLETIN OFFICIEL:
Un an . . . . Fr. 5.—
Six mois . . . » 3.—
Trois mois . . » 2.—

NOUVELLISTE VALAISAN

ANNONCES:
La ligne ou son espace
Valais 15 cent. — Suisse 20 cent.
Etranger 30 cent.
Réclames: 50 cent. la ligne.
Minimum pr une annonce: 75 cent.
Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, *Sion, Lausanne, Montreux, Genève, Fribourg, etc. et au Bureau du Journal.*
Rédaction, Administration, Bureau du Journal ST-MAURICE
Téléphone — *Téléphone*

Journal du Matin, paraissant à St-Maurice, le MARDI, le JEUDI et le SAMEDI

Le mangeur d'hommes

La montagne du Lœtschberg n'est pas une chose, c'est *Quelqu'un*, un être méchant, croirait-on, tapi entre deux blocs, et qui guette l'ouvrier, le mineur, pour lui faire du mal.

Déjà, aux ides de mars, l'avalanche écraseuse avait mis en noir tout un lot de mères, de filles, de frères, de sœurs, d'épouses et d'enfants. Leurs larmes, certes, n'avaient pas fini de couler lorsque, vendredi matin, après la détonation de dynamite qui devait faire une nouvelle trouée, de l'eau en masse, de la boue, du sable, des pierres, arrivent en cyclones et couchent, morts, plus de vingt-travailleurs.

C'est tout simplement effrayant, et le Loetschberg pourrait s'appeler le *Mangeur d'hommes*.

Quel contraste offre cette journée du vendredi à la fois belle et terrible!

Hors du tunnel, sous les rayons lunaires, la terre s'épanouit heureuse: une buée monte, ainsi qu'une vapeur d'encens, vers le ciel immuablement pur.

Le sol est pétri de sucs; la sève fait éclater l'écorce comme un sein de nourrice trop gonflé de lait. Les moissons se penchent, courbées par la lourdeur des grains; une impression inouïe de fécondité, de bien-être, de joie sereine et profonde, s'épand sur les êtres, les choses et les gens.

Des hommes, outils et dynamite en mains, quittent cette terre qui chante ses richesses, franchissent un trou noir, oh! bien noir, font, dans la nuit 2 kilomètres et demi de marche, puis se mettent en manches de chemise pour commencer leur lourd labeur.

La mèche est allumée; quelques secondes s'écoulent, et, dans le fracas de l'Océan, un soir de tempête, le fleuve de boue submerge et noie tout.

Ce n'est pas la suppression, c'est l'écrasement, la dispersion, la mise en bouillie des pauvres créatures qui, une heure plus tôt, souriaient, espéraient et aimaient.

On frémit à l'idée que l'entreprise du Lœtschberg subisse tant de déboires, tant de catastrophes, et, cependant, la perte matérielle n'est rien et ne mesure en rien la grandeur du cataclysme du 24 juillet.

Les financiers auront bien vite réparé ces dommages d'un jour.

Mais tout le monde ressent avec une sensibilité particulière les pertes humaines et les douleurs morales. Les gens en deuil n'oublieront jamais cette terrible matinée où des chrétiens furent mis en tant de miettes que, même dans la vallée de Josaphat, les trompettes de l'archange auront peine à les rassembler toutes!

Que leur fin tragique nous enseigne que la mort est de tous les instants!

Et admirons et aimons ces travailleurs qui survivent, prêts héroïquement au même devoir, et gardons avec eux le souvenir fidèle des victimes du 24 juillet.

CH. SAINT-MAURICE.

Lire aux «Nouvelles Locales» le récit complet de la catastrophe.

ECHOS DE PARTOUT

La guerre scientifique — Pendant les manœuvres d'automne de cette année, on fera en Allemagne, différentes expériences, aussi bien avec des ballons libres qu'avec le nouveau dirrigeable militaire. On attachera une importance toute spéciale à l'emploi des dirigeables. On se propose d'éprouver pour la première fois si ces ballons sont capables, non seulement d'être employés au service d'exploration, mais encore de servir à des buts directement offensifs ainsi qu'à des sorties d'observation de longue durée.

Dans le cas où le « Zeppelin »aurait accompli à cette époque son raid de vingt-quatre heures et serait devenu propriété de l'Etat, il n'est pas impossible qu'il prenne également part aux grandes manœuvres.

Pour toutes ces raisons, l'état-major insiste pour que l'on s'attache à former au bataillon des aérostiers, des hommes habiles dans le maniement des ballons. Dès l'année prochaine, ce bataillon sera augmenté.

Au cours des grandes manœuvres prochaines, on étudiera pratiquement la portée des découvertes modernes, telles que celle du télescope, de la photographie à distance, de la radiotélégraphie et des projecteurs électriques, au point de vue de la reconnaissance des positions ennemies. Il va sans dire que l'automibilisme dans la forme perfectionnée que lui ont donnée les nouvelles manières de construire jouera également un grand rôle

Mœurs universitaires — On télégraphie aux journaux allemands qu'à Trieste, au cours de fête d'adieux d'étudiants allemands, des troubles assez graves se produisirent.

Cent cinquante Italiens, la plupart lycéens et élèves des écoles supérieures, se sont introduits dans le restaurant où les allemands célébraient leur fête et les ont insultés et même frappés.

La police intervint et opéra des arrestations. Le maire, le principal du lycée et plusieurs conseillers muinicipaux s'efforcèrent de rétablir le calme, mais les scènes bruyantes se prolongèrent toute la nuit.

Les Allemands ne purent partir que sous la protection de la police.

La distribution des certificats de fin d'année sera différée jusqu'à ce que l'enquête faite contre les Italiens soit terminée.

Maisons tournantes — Un joaillier de New-York, M. Willam Reimann, a décidé de de s'offrir un cottage dans Lond Island, sur la Little Neck Bay. Pour rendre cette maison plus confortortable, M, Reimann a résolu de la faire tournante. Outre l'agrément de varier les points de vue, il y aura ainsi l'avantage d'éviter ou de suivre à son gré, le soleil et le vent. Son architecte, M. True, loin de trouver l'idée impraticable ou seulement singulière, la déclare au contraire, tout à fait judicieuse.

Je ne vois, dit-il, aucun motif pour que certaines chambres soient toujours rôties et d'autres toujours glacées. La maison, toute en bois, sera montée sur une plaque tournante, pareille à celle des chemins de fer, actionnée par un moteur électrique reposant sur des rails creux et sur des billes qui empêcheront les heurts. J'ai fait des expériences; je suis sûr du succès. La dépense n'excèdera pas 140,000 fr. Je ne pense pas que l'usage de ce système devienne universel; mais on devait l'appliquer souvent aux maisons de campagne. »

L'idée de M. Reimann n'est pas absolument neuve: sans parler des meuniers, M. Brace, de Meyersvill, près Chatham, l'avait eu avant lui. Il s'était fait construire une maison tournante, qui ne lui donnait que de la satisfaction. Mais il finit par y découvrir un grave inconvénient. M. Brace buvait volontiers. Quand Mme Bace le voyait revenir les jambes molles et l'allure capricieuse, elle donnait un coup de barre à la maison tournante, et s'étonnait de ne plus retrouver la porte. Aussi la maison ayant un jour brûlé, il en fit reconstruire une qui n'était plus tournante, jugeant que, dans une maison ordinaire, il n'est déjà pas si commode de rentrer.

Simple réflexion. — Une princesse fait un faux-pas, chacun vient apprendre la chose et savoir comment celà se fit, tandis que nul ne s'intéresse à la mère de dix enfants qui meurent de faim.

Curiosité. — Un fait vraiment extraordinaire vient de se produire au quartier des Fourches, à l'établissement de l' «Assistance» Laval où nombre de wagabonds sont occupés à divers travaux manuels notamment au jardinage.

Or, hier, un pensionnaire, occupé à arranger des carrotes, s'aperçut que l'une d'elles était enrichie, dans sa partie inférieure, d'une bague en or, ornée d'une perle fine. Un étranglement s'était naturellement produit à cet endroit, en raison du développement de la racine, dont le diamètre était supérieur à celui de la bague.

Voici comment ce fait bizarre a été expliqué.

A l'établissement des Fourches. on utilise comme engrais les ordures ménagères de la ville de Laval. On suppose qu'une femme très probablement une ménagère, aura laissé tomber la bague dans une boîte à ordures et le bijou sera venu s'échouer à l'établissement, dans un tombereau d'engrais.

La racine d'une carotte s'est alors introduite dans l'intérieur de la bague et en se développant a débordé des deux côtés du bijou, qui a été ainsi entraîné au moment où elle a été arrachée.

Pensée. — Une civilisation dans laquelle toute puissance est donnée aux fortunes mal faites verra de terribles aventures. Ces enrichis, qui sont à la fois des maîtres par leur fortune et des bannis par leurs mœurs, veulent être honorés et ne veulent pas prendre la peine d'être honorables.

Mot de la fin. — *Elle.* J'ai rêvé la nuit dernière que pour ma fête, tu me faisais cadeau d'une belle robe.

Lui. C'est épatant, tout de même, comme on fait quelquefois des rêves invraisemblables!

Grains de bon sens

La politique

« C'est stupide, la politique » a dit M. Jacobsen en plein nez des personnages qui visitaient le musée de Copenhague, lors du passage du président de la République française.

Puis, pour ne pas contrarier, il a ajouté:

— Au fait, il y a peut-être ici des hommes politiques. Mettons que je n'aie rien dit.

Qu'il se rassure, et qu'il soit certain qu'au fond du cœur les hommes politiques pensaient tous comme lui. Evidement, il n'aurait pas pu dire que la politique était stupide puisque c'est à la politique qu'ils doivent leur situation; mais, cette utilité de la polique écartée, croyez qu'ils ne l'apprécient pas autrement.

La politique, en effet, n'est-ce pas l'art de se duper les uns les autres, avec cette complication que personne n'est dupe et que tout le monde feint d'être dupé? C'est comme dans le *Barbier*, où chacun étant dans le secret, Basile peut se demander qui l'on trompe. Qu'on ait empêché Jacobsen de poser une devise, il trouve cela bête, et a raison. Il a d'autant plus raison que ceux qui l'en ont empêché trouve cela aussi bête que lui.

Toute la politique est faite de ces bêtises qui paraissent bêtes à tous ceux qui les subissent. Mais personne n'en convient, et cela est encore plus bête que tout le reste.

Cette sortie d'un artiste au milieu d'un cortège officiel m'a été fort agréable. C'est ce qu'on peut appeler le cri du cœur Le jour où les hommes auront le courage de dire tout haut ce qu'ils pensent tout bas, ce cri sera poussé par bien des bouches, et peut-être verra-t-on diminuer le nombre des sottises.

Il est vrai que ces sottises font vivre bien des gens; et que deviendraient-ils, ces pauvres, qui ne savent faire autre chose que de la politique? Un métier si facile et qui nourrit si bien son homme.

H. M.

LES ÉVÉNEMENTS

Un empire qui croule. -- L'insurrection en Turquie.

Le *Nouvelliste* de samedi laissait déjà pressentir que des événements graves se préparaient en Turquie.

La situation ne s'est pas améliorée depuis trois jours, malgré l'établissement d'une Constitution que le sultan a proclamée dans la journée de samedi.

Les troupes régulières ne sont plus d'une fidélité à toute épreuve, et, enfermé dans son palais, Abdul-Hamid se livre soudainement à des accès de fureur ou aux troubles du désespoir.

A la nouvelle que les troupes macédoniennes marchaient sur Constantinople, le sultan a destitué Ferid-Pacha et nommé Saïd-Pacha aux fonctions de grand vizir.

C'est un changement de ministres, ce n'est pas une solution; et, s'il est exact que le ministre en disgrâce fomentait une grave agitation parmi les Albanais dans le but d'obtenir une constitution, l'agitation ne s'arrêtera point du fait qu'il est abandonné par la faveur du souverain.

Quand même Abdul-Hamid accorda une constitution, le travail révolutionnaire qui s'accomplit dans l'empire sous les efforts du parti jeune turc ne cessera point pour cela.

Car, suivant les nouvelles adressées de Salonique aux journaux; le mouvement jeune-turc s'étend rapidement. Tout le monde s'attend déjà à des événements importants.

Les Jeunes-Turcs invitent les chrétiens à coopérer avec eux et les rassurent sur leur sort.

Ils ont demandé une trêve aux bandes pour démontrer à l'Europe que la seule façon de pacifier la Macédoine est l'établissement d'un régime libéral.

Les populations chrétiennes, et surtout les populations grecques, gardent une attitude neutre.

Mais qui pourrait assurer que les populations chrétiennes conserveront cette attitude, lorsqu'elles verront aux prises les révolutionnaires, les Jeunes-Turcs et les troupes régulières?

Le Vieil Homme Malade paraît être atteint d'une crise cardiaque qui pourrait bien, cette fois, amener sa fin.

Les cercles politiques viennois, toujours optimistes, suivent avec une grande attention les événements de Macédoine.

Ils ne les jugent pas inquiétants pour le moment; mais ils ne laissent pas néanmoins d'en reconnaître le caractère sérieux.

La plupart des personnages politiques autrichiens inclinent à croire que la situation s'améliorera bientôt et ils estiment que cette amélioration est d'autant plus désirable que l'action réformatrice serait compromise si l'état de choses actuel devait se prolonger.

Les journaux publient des articles en ce sens, et insistent sur ce point que l'œuvre des puissances en Macédoine sera retardée aussi longtemps que persisteront les agissement des Jeunes-Turcs.

Mais comme les Jeunes-Turcs persistent à croire, de leur côté, que la situation restera troublée tant que les puissances persisteront à poursuivre elles-mêmes la pacification en Macédoine, il n'y aura aucune raison pour que l'ordre et la tranquillité renaissent dans cette malheureuse province.

C'est qu'en effet, l'Europe a peur d'agir et d'agir, avec énergie.

Les crimes commis en Macédoine depuis plusieurs années augmentent de jour en jour; mais aucune puissance n'ose pour cela adopter l'attitude nette qui commande la situation, parce que toutes les puissances redoutent le jour où la question d'Orient devra être réglée définitivement.

Les diplomates craignent une conflagration générale; il restera à savoir si celle-ci ne se produira pas plus tôt que les diplomates ne le voudraient, du fait de la lassitude générale et du mécontentement qui se répandent dans toutes les provinces ottomanes.

Les Jeunes-Turcs paraissent bien organisés; ils sont décidés à poursuivre la réalisation de leur programme; les événements démontrent pu'ils ne reculent pas devant l'assassinat.

Est-ce une révolution qui se prépare? Est-ce un empire qui va crouler?

Chacun se pose avec inquiétude cette question, sans oser formuler la réponse.

Le fait certain est que de graves événements se préparent.

C. de A.

Nouvelles Etrangères

Le Tricentenaire de Québec. — De grandes fêtes ont lieu à Québec pour célébrer le 3e centenaire de la fondation de la ville.

L'«Osservatore Romano» publie le texte d'une lettre adressée par les évêques du Canada pour remercier le Pape de sa participation aux fêtes du tri-centenaire. Les évêques expriment au Pape leur reconnaissance pour la lettre qu'il leur a envoyée. A cette occasion ils font l'historique et exaltent Champlain et l'évêque Laval, l'un père de la Patrie, l'autre apôtre de l'Eglise du Canada, représentant l'union de la société civile et religieuse. Ils constatent le développement de l'Eglise au Canada et protestent de leur dévouement envers le Saint-Siège.

C'est au bruit du sifflement des sirènes, du joyeux carillon des cloches, mais aussi par une pluie torrentielle persistante que la population de Québec s'est éveillée, mercredi matin, pour la journée des fêtes.

L'*Indomitable* est entré en rade ayant à son bord le prince de Galles. Le gouverneur, les représentants de la Grande-Bretagne et de la France sont allés le saluer sur le navire de guerre. Le prince a ensuite débarqué: il a été reçu par le gouverneur et par les membres du cabinet. Sir Wilfrid Laurier lui a remis une adresse de bienvenue au nom du gouvernement, du Parlement et du peuple canadiens.

Les Italiens en Louisiane. — Suivant une dépêche de Natalbany (Louisiane), les Italiens habitant la ville, au nombre de 500, campent en dehors de la ville. Ils craignent une attaque de leurs voisins américains. Ceux-ci, se méfiant également, ont posté des sentinelles dans la ville pour empêcher une attaque des Italiens.

Cette situation a été causée par le meurtre, par des Italien, mardi der-

nier, d'un Américain qui voulait intervenir dans un pugilat entre garçons italiens.

Les Italiens on fait feu, hier, sur la police qui recherchait les meurtiers.

La police a riposté, blessant deux Italiens.

Les autorités croient le calme rétabli.

Une bonne qui fait avaler des épingles à un bébé. — Une nouvelle stupéfiante est arrivée aujourd'hui de Saumur, France, qui cause, dans toute la région, une profonde émotion et rappelle, par son étrangeté les méfaits commis par l'ogresse Jeanne Weber.

Sur la plainte de M. Pelou, syndic de faillite, résidant à Saumur, le Parquet vient d'ouvrir une enquête très sévère sur une jeune domestique qu'il avait à son service.

Celle-ci est accusée par M. Pelou d'avoir fait absorber des épingles au bébé dont elle avait la garde.

C'est une demoiselle Joséphine Pohu ; elle est âgée de vingt ans et elle a été arrêtée hier soir, à Blou, chez ses parents.

Sa victime est une petite fille de 2 ans, qui a heureusement rendu plusieurs des épingles que la bonne lui avait fait avaler. On craint toutefois que les intestins de l'enfant n'en recèlent encore. Des médecins, appelés en consultation, ont déclaré qu'ils ne pourraient se prononcer avant trois semaines.

L'inculpée a fait des aveux complets; mais elle est restée muette sur les motifs qui l'avaient poussée à ce crime. Elle n'était placée chez M. Pelou que depuis un mois.

91 personnes noyées. — On télégraphie de Saint-Pétersbourg qu'on vient de recevoir des détails concernant une terrible catastrophe, qui s'est produite sur la fleuve Amour, entre Khabarovsk et Nikolayevsk.

Le vapeur *Baron-Korff* remontait le fleuve, escortant deux chalands remplis de chinois prisonniers, qu'on expulsait pour avoir été trouvé en territoire russe sans passeports réguliers, lorsqu'une terrible tempête éclata.

L'un des prisonniers ouvrit à bord d'un chaland une des écoutilles pratiquées dans le flanc de l'embarcation pour renouveler l'air. Les vagues énormes soulevées par la tempête se précipitèrent par l'ouverture et le chaland commença à s'enfoncer. Le vapeur et l'autre embarcation étaient trop loin pour porter secours aux victimes lorsque le chaland sombra définitivement.

Il y avait à bord 84 Chinois et 7 soldats russes commis à leur garde.

Tous ont péri.

Le courage d'une mère. — On écrit de Provins, France : Le village de Chenoise vient d'être le théâtre d'une sanglante tragédie.

La famille Lazare, qui habite depuis longtemps le pays, vit depuis deux ans en mauvaise intelligence avec le garde-chasse de Bourbunneux, nommé François Pfeifer. Une querelle violente éclatait, ce matin, entre ce dernier et Georges Lazare et, bientôt, le garde-chasse, passant des menaces aux faits, tirait un coup de fusil dans la direction de son ennemi.

La mère de Lazare accourut au bruit de la détonation et se jeta entre les deux hommes en couvrant son fils de son corps et en suppliant Pfeifer de ne plus tirer. Mais, à ce moment un coup de feu retentit et la malheureuse mère s'abattit come une masse, tandis que le meurtrier prenait la fuite.

On s'empressa autour de la blessée, cependant que la foule se lançait à la poursuite du garde-chasse qui, bientôt rejont, fut précipité dans une mare en compagnie de sa femme, qui accourait à son secours.

L'état de Mme Lazare est considéré comme désespéré. Quant à l'assassin, retiré de l'eau par les gendarmes, il a été arrêté et écroué à la prison de Provins.

Entre tziganes — Une batailllle entre tziganes a eu lieu à Ottomanchau près de Breslau. Une bande de de tziganes, comprenant une soixantaine de personnes environ, était arrivée dans le village. Après avoir fait de trop copieuses libations, ces individus se prirent de querelle et une mêlée générale s'ensuivit. Des coups de couteau et de casse-tête furent abondamment distribués. La police étant impuissante, on requit les pompiers, qui inondèrent avec deux pompes les combattants. Ce n'est que par ce moyen que l'on put mettre fin au combat et disperser les tziganes. Un certain nombre de ces derniers sont grièvement blessés.

Bandits masqués — On mande d'Amiens, France : La nuit dernière, la veuve Bourrez, 80 ans, rentière, et sa nièce étaient réveillées en sursaut par le bruit d'allumettes craquées. A la lueur de ces allumettes, elles apercevaient quatre hommes masqués, habillés en femmes, qui les saisiren à la gorge, les menaçant de mort et les sommant d'indiquer le lieu où elles cachaient leur argent.

Pendant qu'un des bandits maintenait la nièce, la vieille femme dut se lever et conduire les trois autres jusqu'à la cachette.

Les bandits prirent tout l'argent, 600 fr. environ, puis s'enfuirent, laissant les deux femmes presque mortes de peur. Au matin, ces dernières prévinrent les voisins et la gendarmerie.

Cet exploit, qui rappelle ceux des chauffeurs, de célèbre mémoire, a causé dans la région une vive émotion.

Nouvelles Suisses

Les arrondissements télégraphiques

On sait que la question de la délimitation des arrondissements télégraphiques n'a pas été sans soulever déjà quelques orages, plus d'une grosse ville prétendant être assez grande pour ne pas prendre d'autrui et devenir le siège d'un arrondissement.

Mais la technique et surtout la technique télégraphique a ses raisons que la raison populaire ne saurait toujours comprendre, et le Conseil fédéral a dû plutôt se conformer, en ce domaine, aux propositions de son Département des postes et chemins de fer, que suivre les suggestions des grandes villes. Il s'est occupé récemment de l'ordonnance rédigée en exécution des articles 11 à 16 de la loi fédérale du 16 décembre 1907 sur l'organisation de l'administration des télégraphes et des téléphones et a pris certaines décisions qu'on apprendra sans doute avec intérêt.

Il est à noter tout d'abord qu'au point de vue des langues, le Conseil fédéral a tenu compte en une large mesure des inconvénients que pouvaient avoir des administrations bilingues. C'est ainsi qu'il a divisé le IIe arrondissement en deux sections bien distinctes, Berne et Neuchâtel. Neuchâtel continue à avoir son directeur à Berne, mais est régi par un directeur-adjoint ou chef de section. Et cette section, qui comprend outre le canton de Neuchâtel, les districts bernois de Courtelary, des Franches-Montagnes, de Moutier, de Délémont, de Porrentruy et de la Neuveville, a bien quelque chose d'un sous-arrondissement de langue française presque indépendant.

Le réseau télégraphique et téléphonique suisse est divisé en six arrondissements.

Le directeur du Ier arrondissement siège à Lausanne.

L'arrondissement est divisé en 2 sections, Lausanne et Sion.

La première section comprend les cantons de Genève, Vaud, Fribourg et le district valaisan de Monthey ; la deuxième, le Valais, à l'exception du district de Monthey.

Le siège du IIe arrondissement est à Berne. Divisé en deux sections, Berne et Neuchâtel, la première comprend le canton de Berne, moins les districts rattachés à la section de Neuchâtel et mentionnés plus haut, et le district de Laufon.

Le IIIe arr. est dirigé d'Olten et Zurich et régit les cantons de Zurich, Zoug, Schwytz (excepté le district de Kussnacht), Uri, Schaffhouse (excepté le district de Stein sur le Rhin), les districts thurgovien de Diessenhofen et saint-gallois du Lac.

Ve arr. : direction à Coire. 2 sections avec 2 directeurs-adjoints ou chefs de section, siégeant à Coire et à Bellinzone. La première section comprend le canton des Grisons (excepté le district de la Moësa) ; la deuxième, la Moësa et le canton du Tessin.

Cette ordonnance, ainsi que les autres ordonnances se rapportant à la loi du 16 décembre 1907 doivent entrer en vigeur cette année. On pensait pouvoir les promulguer au milieu de l'été, mais diverses circonstances ont empêché le Conseil fédéral de s'en occuper comme il l'aurait voulu et il est probable qu'il se passera quelque temps encore avant que nous en soyons dotés.

Ed. B.

Accident au Wetterhorn — On annonce que les touristes allemands Albert Grimmeised, de Ludwigshafen, et Holder, de Annweiler, ont fait une chute du Wetterhorn. Tout deux ont sucombé. Une colonne de secours est allée à leur recherche.

Les deux touristes étaient sans guide. Ils avaient fait l'ascension du Wetterhorn depuis Rosenlani par la cabane de Dossen.

D'autres touristes, qui venaient après eux, les virent tomber dans le couloir supérieur.

Des secours ont été démandés de Rausenlani, par téléphone, à Grindelwald.

Pour le costume national — Un collaborateur du *Tagblatt* de Lucerne profite de ses vacances pour envoyer à ce journal des lettres sans prétention, mais non sans intérêt. Dans l'uue d'elles, il déplore avec raison la disparition du costume bernois. Où donc est disparu, écrit-il, le costume, si seyant des femmes et des jeunes filles ? Il est enfoui à la maison dans des tiroires ou des armoires, Quelques femmes seulement le portent encore. Les autres trouvent beaucoup plus facile d'enfiler un corsage quelconque, généralement dépourvu de goût et se trouvent beaucoup mieux mises ainsi. Si l'on pouvait seulement par un bon «mandement», mettre fin à l'injuste ostracisme qui frappe le costume bernois ! C'est là, hèlas ! un de ces vœux pies qui n'ont aucune chance de se réaliser.

Et d'autre part on voit des sommelières, qui ne parlent que le bon allemand, se pavoiser en costume bernois et y ajouter toutes sortes de fioritures qui en gâtent complètement le caractère. De sorte que si cela continue, il fandra aller au Musée national pour voir le vrai costume bernois.

Evidemment les vacances n'ont pas le droit d'enlever au correspondant du *Tagblatt* son pessimisme et il fait preuve de quelque exagération, mais il y a beaucoup de vérité dans ses observations et l'on ne saurait trop éplorer l'abandon dans lequel est tombé le costume si originale et coquet des femmes et jeunes filles de la campagne bernoise.

A notre époque où l'on s'efforce de remettre en honneur le culte des choses anciennes, il faudrait lutter énergiquement contre ce mouvement ; il y aurait là une belle tâche pour la Ligue *Heimatschutz*. Mais il est vrai qu'elle ne peut tout faire.

Cause de l'incendie — Aucune responsabilité n'incombe aux habitants de Bonaduz dans le sinistre qui vient de les ruiner. Ils avaient pris toutes les précautions possibles contre le feu : les maisons étaient recouvertes en tuiles et de nombreux hydrants étaient placés dans le village. L'incendie a été causé par des enfants ; ceux-ci jouaient près d'une écurie ; ils avaient allumé un petit feu; à ce moment un char de foin pénétrait dans une grange attenante : le véhicule prit feu. Activées par un vent d'une violence extrême — qui faisait de brusques sauts et cessait de souffler d'un côté pour reprendre de l'autre — les flammes s'étendirent en quelques scondes sur tout le village. La chaleur était si intense que les sauveteurs ne purent s'approcher des bouches à eau. Ils furent impuissants à maîtriser les éléments déchaînés, à lutter efficacement contre cette mer de feu qui avançait avec une effrayante rapidité et anéantit en quelques heures le village tout entier. Enfants, ne jouez jamais avec les allumettes...

Aventure désagréable — Une aventure désagréable a failli arriver au gagnant de la vache de la tombola de la presse suisse à Zurich. Qand il se présenta pour aetirer son lot, il apprit à sa stupéfaction qu'un habitant de Seebach avait déjà emmné la bête. Mais le doute n'était pas possible, le comité avait été victime d'un habile faussaire. Une enquête fut ouverte tout aussitôt qui se termina par des aveux complets de la part du peu délicat personnage. Quant à l'autre il prit sa vache par le licol et regagna joyeusement ses pénates.

Un cadavre introuvable — On lit le singulier fait suivant dans le rapport d'administration de la police cantonale bernoise :

Un enfant de quelques mois avait succombé dans le courant de l'année 1907 dans une commune du Mittelland. Le décès constaté, l'enfant fut enterré. Aprés la mort les parents du petit prétendirent avoir trouvé dans le riz qu'ils avaient acheté pour l'enfant chez l'épicier du village, des grains de strychnine qui devaient avoir provoqué l'issue fatale. L'exhumation du cadavre fut en conséquence ordonnée Une première fosse fut ouverte selon les données du fossoyeur ; l'enfant ne s'y trouvait pas, non plus que dans une seconde. Le « croc-mort » ne tenant aucun contrôle, malgré le réglement, ne put indiquer où le mort reposait. Les recherches furent abandonnées, l'enquête ouverte contre l'épicier arrêtée et le fossoyeur puni.

Acte de charité religieuse — Mardi, une suite nombreuse et recueillie, appartenant à toutes les confessions, accompagnait à sa dernière demeure la dépouille mortelle du curé de Fleurier, l'abbé Ruedin.

Sur la tombe entr'ouverte, après le *Requiem* prononcé par M. le doyen Berset, de Neuchâtel, M. le curé de Landeron, village natal du défunt, a prononcé en de vibrantes paroles l'éloge de son confrère.

Puis M. Henri Parel, pasteur national de Fleurier, dans un discours empreint d'une largeur de vues haute et sereine, a très éloquemment retracé les différentes phases de la vie ecclésiastique de l'abbé Ruedin et a exprimé, au bord de sa tombe les sentiments de sympathie et de regrets qu'il laissera chez tous ceux qui l'ont connu.

La Région

Un Drame à Amphion

« Les paisibles bois de châtaigniers qui sont situés au-dessus de la voie du chemin de fer, entre le hameau d'Amphion et le chef-lieu de Publier, viennent d'être les témoins d'un acte de sauvagerie.

Au sommet d'Amphion habite un pauvre ménage italien composé du père, manœuvre, de sa femme, Louise Victoria, et de quatre enfants.

FEUILLETON DU NOUVELLISTE

7

Jolie propriété

A vendre

IV

— Dis donc, mon neveu, si nous allions voir mon voisin de la Brève ? Il parait que sa fille est arrivée hier.

— Il a donc une fille, cet aimable gentilhomme ? demanda Max en regardant avec regret les débris de la charmille qu'on empilait sur des brouettes.

— Une fille de dix-sept ou dix-huit ans, pas vilaine, à ce qu'on dit : mais tu sais, mon garçon, ne va pas t'en amouracher, ce n'est pas du gibier pour toi.

— Trop riche ? demanda laconiquement le jeune homme.

— Pas le sou! répliqua l'oncle.

— C'est tout comme moi, alors, dit Max ; e suis trop pauvre pour une héritière, trop pauvre aussi pour épouser une fille sans dot. Mais cela ne fait rien, n'est-ce pas mon oncle ? On peut regarder sans être forcé d'acheter ? comme on dit dans le commerce.

Nollard, l'ingrat, n'aimait pas les allusions au commerce. qui l'avait pourtant enrichi Il passa devant et prit le chemin de la Roseraie, suivi de son neveu.

V

M. de la Brève et sa fille causaient dans la grande salle à manger comme deux amis qui ont été longtemps sans se voir.

Elmire interrompit leur conversation en annonçant :

— M. Nollard et M. Max Buxy.

Ils entrèrent, l'un plein d'importance et l'autre de curiosité. On a beau être bien décidé à ne point épouser, la présence d'une jolie personne de dix-huit ans ne peut être totalement indifférente.

Les visiteurs s'assirent. M. Nollard ne laissait guère parlait les autres, mais on avait assez à faire que de l'écouter : aussi Max put-il consacrer à l'examen de sa jeune voisine les loisirs que lui laissait la conversation.

Elle lui parut charmante. Ses cheveux châtains, naturellement ondé, formaient un cadre léger aux traits délicats de son fin visage : les yeux très semblables à ceux de son père, bien que d'un bleu moins pur, avaient une expression d'honnête franchise qui gagnait la confiance ; le sourire était indicblement expressif et joli. Mais une certaine réserve qui touchait la froideur jetait une sorte de voile sur toute cette grâce et semblait incompatible avec l'aisance des manières.

— Venez donc voir ma boule, dit Nollard au bout d'un quart d'heure, et vraiment il avait eu quelque mérite à n'en point parler jusque-là, car il n'était pas venu pour autre chose. C'est, je crois, la plus grosse boule qu'il y ait en France ; j'ai fait cesser le moule, on en vendra pas de pareilles, à moins de la refaire ..

— Une boule ? demande poliment M. de la Brève.

— Oui, une boule en verre étamé ; on y voit passer les trains ; c'est curieux, je vous assure. Mademoiselle s'y intéressera peut-être...

Eve regardait son père, ne sachant s'il fallait prendre la proposition au sérieux.

— Elle est positivement énorme, affirma Max, et quant aux trains, on les y voit passer, mademoiselle, c'est un fait.

Il gardait un sang-froid imperturbable ; la jeune fille se sentit piquée de ne pouvoir deviner s'il se moquait ou non.

— Allons ! dit bonnement M. de la Brève, qui n'aimait à chagriner personne, encore que son voisin lui inspirât la plus médiocre des sympathies.

On se mit en marche : Eve avait saisi au vol un chapeau de jardin, qui ombrageait son visage et la rendait plus jolie ; Max la regardait à la dérobée, comme on regarde une fleur exquise ou une œuvre d'art, dans un salon où l'on n'est admis que depuis peu. Il avait envie de lui parler, et ne savait comment entamer l'entretien. Au moment où ils allaient traverser la route unmail attelé de quatre chevaux déboucha au tournant tout proche, d'un train à causer des accidents.

— Quel casse-cou ! grogna Nollard ; est-il permis de conduire comme ça ! Et c'est qu'il a l'air pas commode, par-dessus le marché !

Le cocher était un grand beau garçon blond, à l'air pas commode en effet. Une fleur à la boutonnière, le nez impertinent habillé avec la dernière élégance, du haut de son perchoir il dédaignait les piétons. Un petit cri poussé derrière lui par une des jeunes femmes qui bavardaieut sur les bancs de l'impériale lui fit jeter un regard sur les « bourgeois » qui contemplaient son passage.

— Mais arrête donc ! lui criait sa sœur, c'est Eveline de la Brève.

Il arrêta ses quatre coursiers avec une habileté qui eût fait honneur à Hippolyte lui-même, digne fils d'un héros.

— Mon frère Hubert, fit Mlle de Trémégny en se levant de son siège. M. de la Brève... Mlle de la Brève...

Hubert se leva d'un mouvement sec, salua et se rassit, le tout avec la précision d'un chef-d'œuvre de mécanique, et sans secouer les guides. Odette, debout sur le mail, le voile au vent, semblait parfaitement à son aise.

— C'est donc ici que tu demeures ? dit-elle en toisant les charmilles au-dessus desquelles s'élevaient d'un côté les clochetons enjolivés de la propriété Nollard, de l'autre le toit respectable de la Roseraie.

— Ici, répondit Eve en indiquant la vieille maison. — Ne veux-tu pas entrer ? ajouta-t-elle non sans effort, car l'idée d'admettre cette fringante compagnie dans son modeste intérieur lui donnait un petit, tout petit frisson d'humiliation.

— Y penses-tu ! fit Odette, avec le mail, les chevaux... et le reste !

(*A suivre*)

Mercredi matin, Mme Violini se rendait dans les bois pour cueillir de quoi faire cuire le dîner. Arrivée à quelque cent mètres des habitations, elle se trouva en présence d'un individu, à la mine sombre, qui avait tout à coup surgi de derrière un buisson où il était caché. Face à face avec lui elle le reconnut bientôt pour être un nommé Salvator-Méo, qui la poursuit de ses assiduités depuis longtemps et qui, au cours du dernier hiver, a tenté à plusieurs reprises de tuer son mari.

L'homme lui fit des propositions qu'elle repoussa. Furieux, Méo, voyant qu'elle cherchait à fuir, voulu la saisir par force. Alors la femme se mit à crier ; mal lui en prit, car M. lui sauta dessus et lui asséna quatre coups de couteau, dont trois au bas de la tête et un au-dessus du bras gauche.

Puis il prit la fuite, laissant sa victime à terre. En s'éloignant, il lui lança encore deux grosses pierres qui meurtrirent le corps de la malheureuse.

Mme Violini, couverte de sang, à moitié morte, se traîna comme elle put jusque chez elle, où son mari la reçut et lui donna les premiers soins.

M. le docteur Dumur, d'Evian, qui a été appelé auprès de la malade, a déclaré que les blessures quoique graves, ne mettent pas pour le moment sa vie en danger.

Quant à Salvator Méo, il a disparu. C'est un repris de justice très dangereux, qui a encore subi tout dernièrement, à Thonon, une condamnation pour vol.

Nouvelles Locales

Décisions du Conseil d'Etat

DÉLÉGATION

M. le Chef du Département des Travaux publics est délégué à la conférence, fixée à Berne les 2, 3 et 4 Août prochain, pour la discussion des réclamations relatives au projet d'horaire d'hiver.

DÉCRET

Le décret du 23 Mai 1908 concernant la dérivation des eaux du lac de Mattmark sera promulgué le 2 Août prochain.

POUR BRIGUE

M. Antoine Amherd, à Glis, est nommé professeur d'histoire naturelle au collège de Brigue.

— M. Ludwig Werlen, artiste-peintre, à Geschinen, est nommé professeur de dessin au collège de Brigue.

M. l'Abbé Victor Werlen est nommé directeur du théâtre de Brigue.

BAN

Il est porté un arrêté imposant le ban sur le bétail de la commune d'Orsières.

SUBVENTIONS

Il est accordé les subventions ci-après en faveur de l'Association valaisanne des professions féminines pour:

1. Cours cantonal de coupe pour lingères fr. 200
2. Cours cantonal de coupe pour couturières fr. 150

COMMISSION D'EXAMEN

M. Alexis Graven, juge cantonal, est nommé suppléant de la commission d'examen pour les aspirants au barreau et au notariat, en remplacement de M. Hermann Gentinetta, décédé.

CANTONNIER

M. Jean Zermatten, conseiller aux Haudères, est nommé cantonnier de la route Evolène-Haudères, en remplacement du titulaire décédé.

POUR FULLY

La commune de Fully est autorisée à contracter auprès de la Caisse hypothécaire et d'épargne un emprunt de fr. 45.000, destiné à la construction de la maison d'école au village de l'Eglise.

La catastrophe du Lœtschberg

Le récit complet.

Parmi les journaux valaisans de samedi, le *Nouvelliste* a été celui qui a donné le plus de détails sur la terrible catastrophe arrivée le matin même dans le tunnel du Lœtschberg. Voici, aujourd'hui, le récit complet:

L'eau de la Kander

L'irruption de l'eau de la Kander s'est produite vendredi matin à 2 h. 30 à l'avancement au point 2675 de la galerie du Lœtschberg, sous la vallée de Gastern.

Les agents de la Compagnie et de l'entreprise s'étaient attendus à rencontrer des difficultés pour pousser la galerie sous le lit de la Kander. On croyait avoir franchi heureusement les plus dangereuses, la galerie ayant été poussée d'environ 60 à 70 mètres au delà du lit de la Kander dans la direction de la paroi d'Elsingen. Cependant, le travail à l'avancement a été continué avec les plus grandes précautions.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, à 10 h. 30, l'ingénieur en chef, M. Rothpletz, avait fait un contrôle et plus tard, à 1 h. du matin, le contremaître de l'entreprise, M. Riva, avait fait le deuxième contrôle. Ces deux contrôles avaient permis de constater aussi bien en ce qui concerne la roche que pour les venues d'eau, une situation normale. Une heure et demie plus tard, la catastrophe se produisait,

L'Accident

Au moment de faire partir une attaque de huit coups de mine, un instant avant que le coup parte, les ouvriers remarquèrent qu'une eau jaunâtre et trouble filtrait à travers les coups de mine. Le chef mineur cria aussitôt aux ouvriers : « Fuyez, fuyez », mais il était trop tard. Un instant plus tard l'explosion des mines se produisait et, en même temps, l'irruption des eaux qui devait coûter la vie à 25 ouvriers.

La formidable pression de l'air a éteint les lampes des ouvriers. Seul, celui des ouvriers qui se trouvait en arrière le plus loin, et dont la lampe continuait à brûler, a pu se sauver avec deux camarades, poussés et portés par les eaux et par le flot de boue. Un des trois rescapés a été retiré par le contre-maître Riva et deux autres ouvriers, de la boue dans laquelle il se trouvait debout. Il est légèrement blessé.

Au moment de l'accident 28 ouvriers travaillaient à l'avancement. Vendredi matin, on a retiré de la boue à 1600 mètres environ dans le tunnel, le corps de Domenico Vinci, âgé de 23 ans, célibataire. Par suite de la pression de l'air, les vêtements de la victime avaient été arrachés du corps jusqu'au dernier lambeau. Les vingt-quatre ouvriers encore disparus sont considérés comme irrémédiablement perdus. On croit qu'ils ont été tués immédiatement par la pression de l'air. Toutes les victimes sont de nationalité italienne. Quatre sont mariés.

Le déblaiement.

Un fait qui témoigne de la violence de l'irruption de l'eau et de la pression de l'air, c'est que l'on n'a pu retrouver des deux chevaux qui se trouvaient dans la galerie que des débris informes et que les wagonnets ont été complètement mis en pièces. La galerie est remplie de sable sur une longueur de plus d'un kilomètre environ. La quantité d'eau s'élève à 50 litres à la seconde. On remarque que les débris rendus jusqu'ici se composaient de silicate et de quartz assez purs.

Les travaux pour retrouver les victimes, pour déblayer et assurer la galerie ont été entrepris immédiatement et seront continués sans interruption mais, pour éviter un nouvel accident, il faut procéder avec la plus grande prudence. Les travaux dans la galerie ne pourront pas être repris avant quelques semaines.

Des représentants de la compagnie se sont rendus vendredi, vers midi, dans la vallée de Gastern, pour se rendre compte des mesures à prendre pour assurer la sécurité des travaux.

Le lieu exact où la catastrophe s'est produite.

L'endroit exact où s'est produite la catastrophe se trouve à 180 mètres au dessous du niveau de la vallée de Gastern. La cause de la catastrophe doit être attribuée au fait qu'il s'est formé à cet endroit dans le lit de la Kander un entonnoir. Le fait que la galerie du Lœtschberg avait déjà été poussée de 70 mètres environ au delà du lit de la Kander, contre la paroi d'Elsigen et que la distance jusqu'à la paroi est encore de 40 mètres environ, montre que l'irruption ne s'est pas produite dans le sens vertical.

Il faut donc admettre l'irruption des eaux comme une conséquence de la formation spéciale de la roche qui s'étend à cet endroit dans la direction S.-O. vers Goppenstein.

La galerie était probablement arrivée, au moment de la catastrophe, dans une morraine de fond qui a été trs ébranlée par les coups de mine et a laissé passer les eaux venant du sol. A l'endroit de l'accident, dans la vallée de Gastern, a une lieue environ de Kandersteg, où le lit de la Kander a ordinairement une largeur de 8 à 10 mètres, il s'est formé un entonnoir de 60 centimètres de diamètre, où l'eau s'engouffre en tourbillonnant.

Recherche des corps et consternation.

Des bâtons jetés dans l'entonnoir disparaissent rapidement. Actuellement, l'irruptiou de l'eau dans la galerie semble avoir un peu diminué.

Le préfet de Frutigen, M. Harri, et les autres représentants des autorités, ont pénétré, à travers une boue profonde, jusqu'à 1500 mètres dans l'intérieur de la galerie, mais il leur a été impossible d'aller plus loin.

On espère cependant pouvoir trouver dans un ou deux jours, les victimes. Les représentants de la compagnie et de l'entreprise s'étaient rendus immédiatement sur les lieux.

Vendredi après-midi à 5 heures, le corps de Domenico Vinci a été mis en bière et porté par ses camarades jusqu'au village de Kandersteg.

Toute la journée des groupes d'ouvriers italiens ont stationné dans les rues du village, la consternation peinte sur les visages. Quelques symptômes d'agitation se sont manifestés également parmi les ouvriers. Cependant, une assemblée, qui a eu lieu dans l'après-midi, a été calme.

Parmi la population de la vallée, la catastrophe a égalemement provoqué une grande consternation.

La partie éboulée encombre la galerie d'avancement sur une section de 800 mètres environ, en sorte qu'elle ramène la longueur de la percée de 2700 mètres environ à 1900 mètres.

L'Exposition de Sierre — Le Département de l'Intérieur du Canton du Valais fait connaître au public que la 1re exposition cantonale de fruits pour 1908, aura lieu à Sierre, Samedi 1er et Dimanche 2 Août prochain.

Sont admis à concourir :

1. Les fruits de la saison — au minimum 8 fruits par variété — appartenant : *a*) aux espèces spécialement recommandées ; *b*) aux bonnes espèces commerciales.

2. Les fruits emballés des variétés ci-devant — 5 kilog. au minimum, en caissettes, paniers, cageots etc.

3. Le matériel d'emballage vide, avec ou sans accessoires. Les fruits et objets à exposer seront amenés et expédiés franco, au

Bureau de l'Exposition, à Sierre

La réception se fera Vendredi, 31 juillet courant, de 8 h. du matin à midi.

Des primes en argent, des certificats ou des mentions seront attribués aux meilleurs lots des trois catégories.

Le même exposant ne peut obtenir qu'un prix pour une même variété de fruits.

Les fruits exposés restent la propriété de l'exposition.

L'exposition sera ouverte au public le samedi 1er Août de 2 à 6 h. du soir et le dimanche 2 Août, dès 8 h. du matin. La clôture se fera à 5 h. du soir.

Entrée libre et gratuite.

Sion, le 24 juillet 1908.

Le Chef du Département :
H. BIOLEY.

Tir cantonal à Bex

Le comité central de la Société vaudoise des carabiniers et son président, M. le conseiller d'Etat Thélin, sont arrivés samedi matin à Bex dans le but de s'entendre avec la Société du Stand et le comité d'initiative du tir cantonal vaudois.

Un banquet a été offert par la Société du Stand. Après inspection du terrain proposé comme place de fête il a été décidé que le tir cantonal vaudois aura lieu en 1910.

M. Alfred Ansermoz, géomètre, est président du comité d'initiative.

Isérables. — (*Corr.*) — Mercredi dernier, vers les 9 heures et demie du soir on a constaté un éclair très rouge, puis quelque chose tomber à terre sous la forme d'une étoile et même y rester quelques secondes. L'événement s'est renouvelé deux fois de suite. Est-ce que ce fait pourrait intéresser quelque astronome ?

Collombey-Muraz. — (*Corr*). — Nous convenons que la tenue des routes est parfaite sur le territoire de la localité de Collombey, mais en est-il de même à Muraz ?

Il suffit de parcourir notre petit village pour constater la justesse de nos plaintes.

Nous pourrions aussi parler de la fontaine publique, en projet de construction depuis une année, et dont les pierres traînent au bord de la route.

Qu'attend-on ?

M. B. ne doit pas confondre Muraz avec Collombey.

Un citoyen.

Examen de maturité. — La Chancellerie nous communique que dans la liste des élèves qui ont subi avec succès au collège de St-Maurice, les secondes épreuves de l'examen de maturité, il a été omis M. *Closuit Louis*, fils d'Anatole, de Martigny.

Examen de médecine. — M. Alexis Vouardou, de Sierre, vient de subir avec succès le premier examen de propedeutique de médecine à l'Université de Fribourg. Nos félicitations.

Une installation peu banale. — Nous apprenons que la maison Mœri & C., de Lucerne, représentée en Valais par l'agent Clovis Martin, à Sion, vient d'être chargée de l'installation du chauffage central à l'hôtel du Gornergrat. Cette station est à 3150m environ d'altitude. Ce sera donc une installation peu banale, puisque ce sera la plus élevée de ce genre.

Nous souhaitons bonne chance aux entrepreneurs qui, nous dit-on, au reste, sont à la hauteur de leur mission.

Un faux Léopold II — Jeudi soir, une automobile arrivait à l'hôtel des Couronnes et poste, à Brigue, portant entre autres un grand vieillard à barbe blanche. Chacun de croire qu'il s'agissait là du Roi des Belges en personne, voyageant incognito. Les journaux enrégistrèrent gravement la nouvelle.

Renseignements pris, le visiteur mystérieux est tout simplement un comte allemand de Hohensteig. Mais l'hôtel des Couronnes a l'illusion tenace et, quoique il nous ait donné, lui même, le renseignement ci-dessus, il n'est pas bien sûr de n'avoir pas hébergé à son insu, le souverain du Congo, ces jours derniers.

Pendant ce temps, S. M. était censée être l'objet d'un complot dans son propre royaume. On ne prête qu'aux riches, décidément.

Etudiants Abstinents. Les 2 et 3 Août 1908 aura lieu à Olten la IX fête centrale de la Studenten-Siga. Nous rappelons aux membres actifs de la Ligue des Etudiants abstinents que ceux qui ne vont pas à la fête centrale doivent s'excuser auprès du président central : Mr Eugène Schibler, Etudiant en théologie, à Walterswil, Soleure sous peine de 1 fr. d'amende.

Le comité

Lens — (*Corr*) — Le 21 courant, on a trouvé plusieurs grappes de raisin Dôle, entièrement tournés, au au Grand-Pré Orgivald, St-Léonard, dans la vigne de M. le Major du Praz, Dr en médecine à Genève.

Un visiteur.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Mort de M. Dürrenmatt.

HERZOGENBUCHSEE, 27 juillet.— M. Ulrich Dürrenmatt, conseiller national, rédacteur à la «Berner |Volks Zeitung», organe de la Volkspartei du canton de Berne, et chef de l'opposition conservatrice dans la campagne bernoise, poète satirique et publiciste de talent, est décédé lundi matin à l'âge de 59 ans et 3 mois.

Accident de bicyclette

GRINDELVALD, 27 juillet. — Samedi soir, un cycliste nommé Alfred Roth est entré en collision dans l'obscurité avec une voiture attelée et a été blessé si grièvement qu'il a dû être transporté à l'hôpital d'Interlaken pour y subir une opération très grave

La ville sanglante

LONDRES, 27 juillet. — On mande de Tabriz au *Times* que les partisans du chah, commandés par Rechim Khan, continuent leurs déprédations.

La population a fait une tentative pour s'emparer de la forteresse des impériaux. La ville est à bout de patience. On croit que Tarbiz se soumettra si le chah rappelle Rechim Khan.

Les troupes turques ont recommencé leurs incursions dans la province d'Urmia et ont pénétré sur territoire persan.

La grève australienne

SYDNEY, 27 Juillet. — Les comités exécutifs des syndicats des employés de tramways ainsi que le comité de la Bourse du travail ont décidé de recommander aux chauffeurs et mécaniciens de cesser le travail aujourd'hui.

Cas de peste

PORT-SAID, 27 juillet. — On signale un cas de peste.

Défaite aziziste

LONDRES, 27 juillet. — On mande de Tanger au *Times* :

« La tribu des Zær s'est soulevée contre Abd el Aziz et a défait les troupes impériales.

ERNEST COMTE

Médecin-Chirurgien Dentiste
MARTIGNY
— Absent jusqu'au 15 Août —
253

NÉVRALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête
Seul REMEDE SOUVERAIN **KEFOL**
Boîte (10 poudres) 1.50. Ch. Benaccio, pl. [illegible] Genève
Toutes Pharmacies. Exiger le "KEFOL".

Fabrique de Chauffage Central, Berne, S. A.

ANCIENNE MAISON J. RUEF

se recommande pour l'installation de chauffages centraux de tous systèmes, buanderies, séchoirs, bains et appareils de désinfection. Fonderie Chaudronnerie de cuivre et Chaudronnerie, Fabrique: Station de chemin de fer Ostermundigen. Dépôt: 35, Speichergasse, Berne, Exposition internationale Milan. **Grand Prix.** 5176.

BIÈRE DE MUNICH

en fûts et en bouteilles

NONNENMACHER & Cie, Lausanne.

H 23932 L 5262

Aux propriétaires de billards

Grande baisse de prix à l'occasion du transfert de mon commerce à la *Zähringerstrasse N* 22 8 à 10 0/0 sur les draps, billes et bandes. Drap extra, pose comprise, pour *60 frs* net. Echantillons sur demande.

Téléphone 2854 H 1472 Y

5099 Se recommande

Fr. BAERISWIL, billardier Berne.

Téléphone ouvert jour et nuit No 472. Adresse tél. Bruyas, Territet.

En cas de décès

S'adresser de confiance à la

Maison L. BRUYAS

Territet-Montreux.

Entreprise *catholique* de transports funèbres à destination de tous pays. La maison se charge de faire toutes les démarches et formalités nécessaires pour inhumations, exhumations et transports.

FABRIQUE DE CERCUEILS.

Voitures spéciales pour le transport des malades à la disposition de MM. les Docteurs. H 3811 M 5238

Jos. GIROD, Monthey

Beau choix de vêtements pour hommes et jeunes gens. Vêtements sur mesure: pantalons, vestons, blouses, chemises pour le travail. Chemises blanches, faux cols, gants parapluies, ombrelles, casquettes- chapeaux de feutre et de paille.

Articles pour literie:

Coutils matelas, toile pour draps, couvertures, tapis de lits. H 251 L

Articles pour nouveaux nés et pour ensevelissements. Cierges, Couronnes funéraires, Vaisselle.

Si vous voulez **acheter, vendre, changer** ou louer un **Piano** ou **Harmonium,** adressez-vous de confiance à la maison

Dingler & Cie

Avenue de Villamont, 5.

LAUSANNE

(en dessus de l'église allemande)

Accordeurs-Spécialistes. Réparations artistiques.

5281 *Téléphone 2571* H 12748 L

Banque fédérale (S. A.) Vevey

Capital versé: Fr. 30.000,000

***Condition de dépôts*:**

Comptes chèques: 3 o/o sans commission

» à 6 mois: 3 1/2 o/o »

» à 1 an: 4 o/o »

Ouverture de crédits en comptes-courrants - Avances sur titres - Escompte - Change de billets et monaies étrangers Achat et vente de fonds publics - Lettres de crédit pour tous pays. H5088M 233

Location de coffrets à un ou deux titulaires.

TELLE

est notre nouvelle marque.

ALPINI

Se vend partout.

Fabrique Veveysanne de Socques & Chaussures

Marque déposée „à l'Etoile" précédemment Cve Pernet à Vevey

Poudres cupriques «LA SULFOSTITE»

soufrée et non-soufrée

La plus répandue et la plus efficace contre le

Mildiou de la Grappe et Oïdium

237 En vente dans tous les centres viticoles.

Fabrique de Produits chimiques agricoles

A. FAMA & Cie, Saxon (Valais. H 5130 M

Lessive Schuler

à base d'ammoniaque et de térébenthine.

PEU DE TEMPS : PEU D'ARGENT.

La LESSIVE SCHULER, que chacun se le dise,
Partout sur son chemin laissera des heureux!
Peu de temps, peu d'argent, telle était la devise
Du savant inventeur de ce produit fameux!

Goûtez les excellents CHOCOLATS

Chocolat au lait **Croisier** Chocolat à la noisette

Genève et Lausanne

Maison fondée en 1855 — Téléphone —

AGENCE DE PUBLICITÉ

Haasenstein & Vogler

SION, LAUSANNE, etc.

500 succursales et Agences en Europe

Correspondants

dans les principales villes du monde entier

RÉGIE DES PRINCIPAUX JOURNAUX

DE SUISSE ET D'ITALIE

Relations journalières

avec tous les journaux du monde

Annonces et réclames dans tous les journaux du canton, de la Suisse et de l'étranger.

Tarifs originaux

Devis de frais et tous renseignements à disposition

Discrétion Célérité

Pilules „Idéale"

patenté dans 10 états, formant du sang et fortifiant les nerfs. Efficacité prouvée dans les cas de faiblesse, maigreur, faiblesse et maladie des nerfs, pâles couleurs, anémie, manque d'appétit, maux de tête.

Recommandées tout spécialement aux dames et aux jeunes filles. H 2200 Z

Envoi par l'inventeur *Ed. Büsing*, pharmacien dipl., *Niederurnen* (Glaris). 5188

Prix fr. 4. — (100 Pilules)

Poussines printanières

J'expédie par chemin de fer ou par poste, belles poussines race Padoue pondant *250 gros œufs* par année à fr. *1.60 pièce* prise en gare de départ chez *MORDASINI, membre de la société d'Aviculture à Aigle.* H 5256 L

VÉLOS & MOTOCYCLETTES

PEUGEOT, CONDOR

AUTOMOBILES

Accessoires et réparations en tous genres.

Demandez prix-courant et certificats, chez

A. Brunner

Mécanicien-Armurier patenté

SION 5203

Seul représentant H 261 S

Délégué du Touring C.S.

Recette inimitable

pour faire de l'exquis vin de raisins secs. Fournitures complètes (sucre excepté) et mode d'emploi à *8 fr.* pour 100 lit.; *12 fr.* pour 150 lit.; *16 fr.* pour 200 lit., franco. 5275

L'essayer une fois, c'est l'adopter pour toujours.

Albert MARGOT, Moudon. H 23909 L

On demande de suite 1 ou 2 jeunes hommes comme

apprentis pierristes

partie de l'horlogerie. Conditions très avantageuses. S'adresser à Louis MOREAU, fabricant Landeron. H4863N 5311

Baisse des fromages et salaisons

Fromage Emmenthal, gras	1.70 kg.
Fromage mi-gras	1.30 »
Fromage maigre, tendre et salé	0.75 »
Fromage maig. vieux	0.90 »
Saucissons à cuire	2.60 »
Sauc. à c., p. ap. 300 g.	0.50 paire
Lard du pays, salé et fumé	2.— kg.
Sérac frais	0.50 »

Pommes de terre nouvelles (prix du jour). Expédition depuis 5 kilos.

Se recommande,

E. EXQUIS, négt., SION.

Même adr.: Miel de montagne Beurre frais. etc. H246L

On cherche

un jeune homme pour faire les commissions et quelques petits travaux de ménage.

S'adresser au «Nouvelliste» qui indiquera. H 252 L

ON CHERCHE A ACHETER

Hôtel, Pension ou *Etablissement de cure*

Acheteur dispose de capitaux Pas d'agents. 249 Z 7254e

Offres sous chiffres Z L 8221 à Rudolf MOSSE, BERNE.

Appartement

A vendre ou à louer, bel appartement sis sur la Grand' Rue, à St-Maurice, et au 2me étage, composé de 5 pièces, cuisine, chambre à resserer, galetas, 3 caveaux et droit de chambre à lessive. Eau et électricité. S'adresser au Bureau du Journal qui indiquera. 254

Le meilleur dentifrice du monde

Les scieries Renfer & Cie

(A. G.)

Boujean et Bienne

se recommandent pour la livraison de *planches en sapin et bois dur* de toutes dimensions.

Beau choix de planches en chêne

Lames sapin et pitch-pin

Parqueterie — Usine d'injection

Vous ferez des économies

en achetant vos souliers directement de la fabrique, à des prix défiant toute concurrence. Nous fournissons exclusivement de la marchandise tout à fait solide et ne fabriquons pas de qualité inférieure.

Souliers pour ouvriers, solides, cloués	No 40/48 Fr. 7.80
Bottines pr. M. hautes à lacer, cloués	No 40/48 Fr. 8.80
Souliers du dimanche, pr. M. à b. pointus	No 40/48 Fr. 9.—
» » » » D. » »	No 36/42 Fr. 7.—
» pr. la semaine, pr. f. solides, cloués	No 36/42 Fr. 6.50
» » garçons et filles	No 26/29 Fr. 4.30

Lang & Steen

Fabrique de chaussures, ZURICH III

Catalogue illustré gratis et franco 80

SI VOUS TOUSSEZ

Prenez les véritables

BONBONS AUX BOURGEONS de SAPIN

Laurent & Rossier

HENRI ROSSIER & Cie

LAUSANNE

MODÈLE LAURENT ET ROSSIER — *Tout bonbon non revêtu de notre nom est une contrefaçon.* — DÉPOSÉ

OCCASION AVANTAGEUSE

à vendre des

VASES DE CAVES

en bon état avinés:

1 rond de 20.000 Litres		2 ronds de	2000 Litres
1 » » 14.500	»	4 » »	1800 »
1 » » 13.500	»	2 ovales »	3000 »
2 » » 5000	»		

S'adresser pour visiter et conditions à CHAUX-de-FONDS chez Henri GRANDJEAN et COURVOISIER en liquidation. H5023N 5326

Quinze ans d'expérience

n'ont fait que justifier toujours plus la préférence que le public intelligent accorde au

Véritable Cacao à l'Avoine

Marque „Cheval Blanc"

le déjeuner idéal pour chacun, l'aliment sain et substantiel, convenant surtout aux enfants, aux vieillards et aux personnes digérant difficilement. 205

En vente partout, seul véritable,

en cartons rouges à 27 cubes, à **Fr. 1.30,**

et en paquets rouges de 1/2 kg., poudre à **Fr. 1.20.**

Le Médecin des Pauvres

2000 Recettes

En vente au Bureau du Journal. Prix 2 francs